



# Pharos

n° 22  
août MMVI

Journal de l'Association Antiquité Vivante

[www.antiquite-vivante.ch](http://www.antiquite-vivante.ch)



# Sommaire

|  |       |
|--|-------|
| <b>Editorial</b> Réformes scolaires et reconstitution      | p. 3  |
| <b>Spectacle</b> Gladiateurs et légionnaires               | p. 5  |
| <b>Exposition</b> "Merci, Bacchus !"                       | p. 8  |
| <b>Antiquité et cinéma</b> <i>Akeelah and the Bee</i>      | p. 10 |
| <b>Agenda culturel</b> Musées et expositions               | p. 13 |
| <b>Agenda culturel</b> Atelier                             | p. 20 |
| <b>Religion antique</b> Le culte de Mithra                 | p. 21 |
| <b>Théâtre</b> Antigone, entre cris et silence             | p. 24 |
| <b>Littérature enfantine</b> <i>Sacrés caractères !</i>    | p. 26 |
| <b>Exposition</b> Réouverture de la villa Getty... enfin ! | p. 28 |

## **Comité rédactionnel**

Agnès Collet  
Gabrielle Duchoud  
Elisa Del Mazza Hellwig  
Chérine El Sherbiny  
Séverine Lemoine  
Christophe Schmidt

## **Maquette et mise en page**

Floriane Beetschen

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles:  
à Antiquité Vivante, Case postale 2161, 1002 Lausanne  
[info@antiquite-vivante.ch](mailto:info@antiquite-vivante.ch)

**Couverture:** Villa Getty, péristyle extérieur.

# Editorial

---

## Réformes scolaires et reconstitutions

Pour son numéro de la rentrée, Pharos innove en introduisant une nouvelle rubrique dont le principe est le suivant: les articles doivent être écrits uniquement par des collégiens ou des gymnasiens et s'adresser plus spécialement à leurs camarades (cf. *Les tablettes du grammatikos* en page 21; à l'époque hellénistique le *grammatikos* enseignait les auteurs classiques aux adolescents). Nous espérons que cette initiative, qui vise à susciter plus d'intérêt encore chez nos jeunes lectrices et lecteurs, pourra être répétée de manière régulière. Pour ce faire, nous comptons beaucoup sur les enseignants ou sur les parents que nous invitons à nous proposer des textes. Les sujets peuvent être des plus variés, dès lors qu'ils concernent l'Antiquité.

Ainsi, ce premier article traite du culte de Mithra, l'un des cultes orientaux du monde romain qui a suscité le plus de curiosité, sans doute parce qu'il est aussi un des plus mystérieux.

L'éventail des thèmes possibles est presque infini: littérature grecque ou latine, monuments de prestige ou objets d'art, histoire politique ou sociale... De plus, des civilisations voisines du monde gréco-romain, comme la Perse ou les Germains peuvent aussi entrer dans ce répertoire. L'important est que le sujet soit présenté de manière à susciter l'intérêt d'un jeune public, sur le mode de la vulgarisation – ce qui ne doit pas interdire d'être ludique.

De telles initiatives sont d'autant plus importantes que la situation des langues anciennes sur le terrain scolaire a de quoi susciter de nouvelles inquiétudes.

Dans le canton de Vaud, après la question, l'année dernière, de l'enseignement au collège du grec et du latin dans le cadre du projet vaudois PECARO, c'est à présent le gymnase qui devient préoccupant, depuis que le Département de la Formation et de la Jeunesse a décidé, dès la rentrée prochaine, de porter à dix le nombre d'élèves nécessaires pour ouvrir une classe. Autant dire que les branches n'ayant pas un fort pouvoir d'attraction, comme le latin et le grec – mais la chimie ou la physique sont aussi concernées – risquent bien de disparaître purement et simplement dans maints établissements. Lors d'une réunion l'année dernière, Mme A.-C. Lyon s'était dite sensible à la cause des langues anciennes. Nous regrettons que, dans les faits, c'est encore une fois la logique économique qui prévaut – en contradiction d'ailleurs avec les objectifs de diversité de l'offre au gymnase qui étaient pourtant l'essence même de la nouvelle maturité.

A Genève également, le principe d'un enseignement de toutes les matières dans l'ensemble des établissements du secondaire supérieur est remis en cause par les projets du Département de l'Instruction Publique qui songe à restreindre l'offre, donc à réduire les heures de latin et de grec. Certes, ces questions ont été quelque peu occultées par le scandale des notes de frais de l'Université, mais la menace est bien réelle. Une fois encore, ce sont les petites branches qui risquent de faire les frais de la rationalisation. Nous suivons bien sûr ces questions avec attention et nous vous tiendrons informés de leur développement.

La réalité scolaire semble en plein décalage avec la vitalité des manifestations consacrées à l'Antiquité, qu'il s'agisse du spectacle de gladiateurs des arènes de Martigny (cf. article ci-contre) ou des reconstitutions de légionnaires que l'on a pu voir récemment à Windisch / *Vindonissa* ou encore à Pierre Pertuis dans le Jura. A chaque fois, le succès populaire est au rendez-vous, la presse et la télévision s'en font l'écho. On ne peut que regretter que ce bruit ne parvienne pas aux oreilles des décideurs politiques.

Christophe Schmidt

# Spectacle

## Gladiateurs et légionnaires

Le temps d'un été, l'amphithéâtre de Martigny retrouve sa vocation première en accueillant la production d'une troupe de cascadeurs intitulée *Gladiateurs*. Couvrant un champ plus vaste que ne le laisse entendre son titre, ce spectacle divisé en plusieurs tableaux évoque successivement l'armée romaine, les combats de gladiateurs, les courses de chars et les invasions barbares. A l'extérieur des arènes, des stands à thème romain complètent l'offre de cette manifestation. L'idée, originale, a de quoi titiller les amateurs de l'Antiquité. C'est pourquoi la rédaction de *Pharos* est allée y faire un tour.



D'emblée, il convient de préciser que, malgré ce qu'on a pu lire dans la presse, ce spectacle n'a rien d'une reconstitution exacte et s'apparente plutôt au péplum. D'ailleurs, la bande-son que l'on peut entendre au moment de gagner sa place dans les gradins n'est autre que celle de *Ben Hur*...

Après quelques mots d'introduction, le spectacle commence par une séance d'entraînement des légionnaires romains. Ceux-ci, affublés de la traditionnelle tunique rouge recouverte de la cuirasse à lanières de cuir (en réalité, il s'agissait de lamelles en métal), se livrent à des exercices de combat d'épée, puis à des jeux d'adresse à cheval comme le planter du javelot. Le tout ne manque pas d'allure, mais ne se rapproche guère du quotidien du légionnaire qui consacrait le plus clair de son temps à d'autres activités comme les marches, les manœuvres de groupes ou encore la construction d'édifices divers... Toutes choses peu susceptibles de passionner le public d'aujourd'hui. Par ailleurs, si des combats à l'épée pouvaient avoir lieu, l'adversaire le plus courant du soldat restait un simple poteau fiché dans le sol: moins spectaculaire, mais plus approprié si l'on ne tenait pas à multiplier les accidents. Au reste, en ce temps où les étriers n'existaient pas, les cavaliers s'exerçaient moins au planter du javelot qu'à son lancer, histoire de ne pas se retrouver désarçonnés.

Après un interlude artistique constitué par une danse du ventre plus orientale que romaine, on passe aux jeux de gladiateurs. Ces derniers s'affrontent par paires, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un qui se voit octroyer, heureux homme, la liberté et une coquette somme d'argent. Ici encore, une fois prononcé le fameux "morituri te salutant" – "ceux qui vont mourir te saluent", il ne faut pas s'attendre à une reconstitution exacte: si l'on croit reconnaître un rétiaire armé d'un trident et d'un filet opposé à son adversaire traditionnel le mirmillon, les autres types de gladiateurs, dont l'équipement est pourtant assez bien connu, ont été remplacés par une série de costumes qui hésitent entre l'heroic fantasy et le médiéval hollywoodien... Quant à l'arbitre, si utile pour veiller au bon déroulement des opérations et si aisément reconnaissable à sa tunique blanche et sa longue baguette, il a disparu.

C'est enfin la tour de la course de chars. Faute de moyens, celle-ci est limitée à deux biges ou chars à deux chevaux. En réalité, ces courses réunissaient sept quadriges ou chars à quatre chevaux et avaient lieu non dans l'amphithéâtre, dont la forme ovale était mal adaptée pour ce type d'exercice, mais dans le cirque, qui était pourvu d'une longue piste droite terminée par un virage serré. Malgré tout, l'effet produit par les chars demeure impressionnant. Avec, en prime, un accident de char, involontaire, mais qui rappelle les dangers bien réels de ces courses. Le spectacle se clôt avec une démonstration de cavaliers huns, plus proches des Tartars de Michel Strogoff que des guerriers d'Attila, mais là aussi, c'est l'effet qui compte.

En somme, celui qui se rendrait à Martigny en espérant se plonger dans une authentique Suisse romaine en sera quitte pour ses frais. Toutefois, le spectacle n'est pas dépourvu d'intérêt, en particulier parce qu'il permet de se figurer ce que pouvait voir un habitant de *Forum Claudii Vallensium* (le nom de Martigny à l'époque romaine) venu à l'amphithéâtre. Il est également amusant de voir les réactions du public, prompt à envoyer à la mort un gladiateur qui ne se serait pas montré assez vaillant lors d'un combat.

Il existe pourtant des reconstitutions plus crédibles, tant de spectacles de gladiateurs que de légionnaires romains. C'est ainsi que, en mai dernier, avait lieu en Argovie à Windisch, l'ancien camp légionnaire de *Vindonissa*, une journée romaine incluant visite du musée romain, d'un *triclinium* reconstitué et des fouilles du camp, mais aussi démonstration de combats de gladiateurs – avec un arbitre donnant ses commandements en latin – et présentation de légionnaires et de leur matériel (armes, tentes...), reconstitué avec minutie. Des stands permettaient de tester de la cuisine romaine, sans négliger des thèmes plus sérieux comme de la littérature scientifique et des sensibilisations aux langues anciennes.

La démarche est ici foncièrement différente. A Windisch, ce sont des archéologues et des historiens qui sont à l'origine du projet qui est réalisé dans une perspective soucieuse de véracité historique, ce qui ne l'empêche pas d'être ludique. A Martigny, c'est une troupe de cascadeurs qui vise avant tout à créer un spectacle festif et, accessoirement, historique. Il ne s'agit pas ici d'opposer l'un et l'autre, mais de ne pas abuser de la crédulité du public: seule la journée de Windisch peut être considérée comme une vraie tentative de reconstitution historique.

Depuis, les légionnaires de Windisch se sont également produits à Pierre Pertuis dans le Jura où on a pu les voir manier la pioche ou encore dresser leur tente. On ne peut que souhaiter qu'ils continuent prochainement leur pérégrination vers le sud et s'arrêtent un jour à Avenches ou, pourquoi pas, à Martigny.

Christophe Schmidt

# Exposition

---

## "Merci, Bacchus !"

Les léopards tirant le char de Bacchus ont donc fait halte à Vidy jusqu'aux prochaines vendanges. C'est la voix même du dieu qui nous guide à travers cette exposition, avec l'humour qui caractérise l'équipe de Laurent Flutsch. Les légendes décrivant chaque objet sont à la première personne ("Moi avec Ariane" sous une mosaïque, par exemple...). La scénographie est presque aussi impressionnante que pour la précédente exposition, "Le rideau de rösti", où des paquets de röstis suspendus faisaient office de frontière. Ici, ils sont remplacés par des rideaux d'éthylotests!

Mais la fantaisie n'exclut pas le sérieux, et les panneaux explicatifs (placés dans des bacs à vendanges !) sont extrêmement détaillés et intéresseront autant les viticulteurs que les archéologues. Toujours pédagogiques ("voyez les plants de vigne devant ce musée"; "montez à l'étage voir l'inscription aux nautes du Léman"), ils nous informent sur tout le processus de vinification, et nous livrent quelques anecdotes qui nous prouvent que les magouilles existaient déjà à l'époque, comme cette habitude que les encaveurs avaient dans la région marseillaise de trafiquer leurs vins à la fumée pour les vieillir artificiellement. Ils nous enjoignent aussi de consommer le divin breuvage avec modération, car, si dans l'entourage de Bacchus, Silène, Priape ou les Ménades se livraient à des libations incontrôlées, ils sont immortels, ce qui n'est pas notre cas !

Quant aux objets qui jalonnent cette exposition, ils sont de nature et de qualité variables: léopard empaillé, film hélas muet, cep romain carbonisé, maquettes animées (on presse sur un bouton et des personnages au masque grotesque se mettent à fouler du raisin...). Certains objets exceptionnels sont à relever: un reste de tonneau provenant d'Oberwinterthur avec une inscription ressemblant aux graffiti de Pompéi: "Bacchus me fecit"), un col d'amphore contenant encore son bouchon garni de ce sable volcanique nommé pouzzolane, un échantillon de vin (75-60 av. J.-C. !) retrouvé dans une épave, et, touche helvétique, la fameuse serpette de Nyon, premier témoignage de la viticulture dans notre région.

La visite s'achève en beauté: une fois passés par une porte en forme de tonneau, nous pénétrons dans une pinte ornée d'éléphants roses et de graffiti délicieux ("La réalité est une hallucination provoquée par le manque d'alcool"). On peut y déguster divers vins romains (à 0 sesterce le godet, précise

l'ardoise) en choisissant sa chanson (une dizaine de tubes à l'ancienne sont proposés, entre *Ah, le petit vin blanc* et *Quand j'suis paf*) et en lisant ce que propose la bibliothèque: *Les pintes vaudoises* ou un ancien catalogue d'exposition...

Le premier vin que vous pourrez déguster est le fameux *mulsum*, ce vin doux d'apéritif (ou *gustatio*), agrémenté de miel et d'une impressionnante quantité d'épices. Comme la bouteille de dégustation reste ouverte longtemps, vous n'aurez peut-être qu'une impression mitigée de ce délice. Nos lecteurs attentifs savent déjà qu'on peut s'en procurer des bouteilles au Musée romain d'*Augusta Raurica* ou au restaurant *Zum Domstein* de Trèves (commande possible à l'adresse [info@domstein.de](mailto:info@domstein.de)).

Le deuxième ressemble de façon frappante à la *retsina* grecque ou à un vin jaune du Jura. Coupé d'eau de mer, le *turriculae* peut être assez déroutant mais son léger goût de noix en fait un excellent accompagnement pour le fromage ou le poisson.

Le troisième, le *carenum*, est un vin liquoreux proche du porto qui conviendra aussi comme vin de dessert, en particulier pour son goût fruité, dû au fait qu'on a ajouté au moût du *defrutum*, mélange de jus de raisin chauffé avec quelques coings.

Tous ces vins proviennent du Mas des Tourelles, entre Nîmes et Arles. Comme pour le restaurant trévire, tout est parti de fouilles archéologiques. Sur les restes de la *pars rustica* d'une villa a été reconstruite une ferme viticole à la romaine où tout le processus de fabrication du vin a été reconstitué: des hommes en tunique antique foulent le raisin (eh oui, avec les pieds! vous y repenserez en goûtant le vin !); la mixture dûment épicée est ensuite conservée dans les *dolia*, ces immenses jarres enterrées dans la cave pour les maintenir à température égale. Les produits de la ferme (outre le vin, de l'huile d'olive, des tapenades, du miel, des céramiques...) sont vendus sur place, et sur internet! Consultez le site [www.tourelles.com](http://www.tourelles.com) pour vous approvisionner.

*Nunc est bibendum!*

Agnès Collet

# Antiquité et cinéma

---

## *Akeelah and the Bee*

*Akeelah and the Bee* est le dernier film en date, après le documentaire *Spellbound* et le film *Bee Season*, sur le thème des "spelling bees", ces compétitions d'orthographe pour écoliers qui sont devenues très populaires ces dernières années aux USA.

Il ne faut pas imaginer des concours de dictée à la Pivot: l'anglais a la chance de ne pas connaître l'accord du participe passé et d'autres subtilités qui affligent les francophones. Lors d'un concours de *spelling*, des juges prononcent un mot que l'élève doit épeler à haute voix dans un micro, devant un public de parents et de professeurs. L'élève a droit à une seule possibilité, mais il peut auparavant demander la définition et l'étymologie du mot, ou qu'il soit utilisé dans une phrase. C'est une activité parascolaire hautement compétitive, qui culmine chaque année au championnat national à Washington, le *Scripps National Spelling Bee*.



C'est dans ce monde de mots et d'intellos que se trouve propulsée Akeelah Anderson, une écolière noire de 11 ans dans une école de Crenshaw, un des quartiers les plus violents de Los Angeles. Elle est jouée avec sensibilité par l'adorable Keke Palmer.

Sa mère (Angela Bassett, *What Love Got To Do With It*) élève seule ses enfants depuis l'assassinat de son mari. Le frère aîné est dans l'armée, la sœur aînée a déjà un bébé sans

père, un autre frère adolescent se mêle de trop près au gang local et se retrouve régulièrement au poste de police. Akeelah, la cadette, se réfugie dans les mots pour échapper aux disputes et aux bruits d'hélicoptères survolant son quartier.

C'est au hasard d'une punition que le directeur découvre son talent pour l'orthographe, et un coup de chance lui permet de passer les sélections locales. Il s'agit désormais de se préparer sérieusement au championnat californien qui l'enverra – ou non – à Washington. Elle est prise en main par le professeur Larabee (Laurence Fishburne, *Matrix*), un ancien prof de littérature de

UCLA avec son propre passé tragique. Il devient son entraîneur et s'applique à lui inculquer non seulement la mnémotechnique, mais aussi un minimum de culture et surtout ce qui fait l'âme du langage: l'étymologie, donc le latin et le grec.

En effet les concurrents seront confrontés à des vacheries lexicales telles que "rhésus" (qui se prononce en anglais presque comme *recess*, la récréation) ou "xanthosis" (le x prononcé comme un z en anglais).

C'est là qu'interviennent nos chères langues dites mortes. C'est grâce à l'apprentissage systématique des racines grecques et latines qu'Akeelah pourra affronter avec confiance des mots qu'elle n'avait jamais rencontrés auparavant. Par exemple *argillaceous* (argilleux) semble un mot barbare quand il est prononcé à l'américaine; ce n'est que quand elle réalise que cela vient simplement du latin *ARGILLA* qu'elle est capable de l'épeler sans hésitation.



Ce film est aussi une charmante fable sur l'amitié: lors de sa première compétition Akeelah fait la connaissance de Javier, un gentil garçon latino qui la prend sous son aile, et de Dylan, un glacial asiatique drillé sans merci par son père. Les deux garçons vont à l'école à Woodland Hills, un quartier chic où l'on enseigne encore le latin... impensable à Crenshaw. Les trois jeunes Californiens finiront par se serrer les coudes plus qu'ils ne le pensaient.

Le film présente aussi une vision encourageante d'un quartier plus connu pour ses meurtres quotidiens que pour le talent de ses écolières. Quand Akeelah se fait sélectionner pour la finale et qu'elle n'a que quelques mois pour mémoriser des milliers de mots, son école et le quartier tout entier se mobilisent pour l'encourager et la driller. On la voit réciter avec les retraités, les commerçants, les gangsters. Morale de l'histoire: la mauvaise réputation de Crenshaw cache au fond une communauté chaleureuse et solidaire, qui aurait peut-être juste besoin de meilleures écoles et un peu plus de... latin.

Le film, on l'aura compris, n'échappe pas aux clichés de rédemption à l'américaine, mais il vaut la peine d'être vu (avec des élèves ?) tellement il est attachant et positif.

Le film a ses moments de grâce, comme quand Akeelah tombe sur le mot "pulchritude". La tension est au maximum. Arrivera-t-elle à l'épeler ? Peu importe, car on lit soudain sur son visage que ce qui compte, ce ne sont

plus les lettres qui composent ce mot, mais la perspective qu'il ouvre par son sens et son histoire: la beauté, et la beauté de tous les mots qui nous ont été transmis, enrichis de son et de sens, depuis l'origine immémoriale de la parole.

Elisa Del Mazza Hellwig



*Akeelah and the Bee (2006),  
écrit et dirigé par Doug Atchison,  
avec Keke Palmer, Laurence  
Fishburne, Angela Bassett, Curtis  
Armstrong,  
J.R. Villarreal, Sean Michael*

# Agenda culturel

---

## Musées et expositions

### Canton de Vaud

#### Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

-  Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, Lausanne 021 316 34 30  
 [www.lausanne.ch/archeo](http://www.lausanne.ch/archeo)  
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h

Exposition permanente: Du retrait glaciaire aux temps modernes

La visite débute avec les chasseurs-cueilleurs, héritiers d'un mode de vie qui remonte à l'aube de l'humanité. Puis, les agriculteurs-éleveurs s'implantent dans un terroir qu'ils vont progressivement s'approprier et modeler. L'Age du bronze est marqué par l'augmentation des échanges, ainsi que l'émergence d'une société hiérarchisée. L'Age du fer est caractérisé par le développement de la civilisation celtique, et participe aux débuts de l'histoire, avec les premières traces écrites. Dès l'adoption de la culture romaine, les sources écrites deviennent abondantes et complètent les données archéologiques. Le parcours chronologique se poursuit à travers le Moyen Age jusqu'à la fin du deuxième millénaire, et même au-delà.

#### Musée romain de Lausanne-Vidy

-  Chemin du Bois-de-Vaux 24, Lausanne 021 315 41 85  
 [www.lausanne.ch/mrv](http://www.lausanne.ch/mrv)  
 Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi de 11h à 20h (lundi fermé)

Exposition: Merci Bacchus ! La vigne et le vin dans l'Antiquité (jusqu'au 29 octobre 2006)

Qui est Bacchus ? Au-delà de l'image bon enfant qu'on se fait aujourd'hui du dieu antique, une ambiguïté subsiste et vient fonder la relation mystérieuse de l'homme et du vin.  
cf. article en page 8

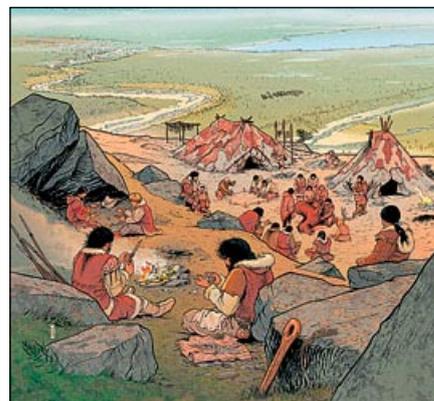


## Espace Arlaud

-  Place de la Riponne 2 bis, Lausanne 021 316 33 13  
 [www.lausanne.ch/arlaud](http://www.lausanne.ch/arlaud)  
 Du mercredi au vendredi de 12h à 18h, samedi au dimanche de 11h à 17h

Exposition: Des Alpes au Léman (23 septembre 2006 - 15 janvier 2007)

Fruit d'une étroite collaboration entre trois musées d'archéologie cantonaux (vaudois, valaisan et genevois), cette exposition présente 25 dessins grands formats qui reconstituent le paysage et la vie des hommes préhistoriques dans la vallée du Rhône et sur les rives du lac Léman.



## Mudac

-  Place de la Cathédrale 6, Lausanne 021 315 25 30  
 [www.mudac.ch](http://www.mudac.ch)  
 Du mardi au dimanche de 11h à 18h (lundi fermé)

Exposition: Le monde animal en Egypte ancienne (1er janvier 2006 - 31 décembre 2007)

Un des éléments les plus frappants dans l'art égyptien est l'omniprésence de l'animal. Que ce soit sous sa forme naturelle ou hybride, dans la statuaire, les bas-reliefs, les amulettes ou les ornements, les habitants de la vallée du Nil ont très vite intégré à leur vie sociale et religieuse la faune qui les entourait.

## Centre hospitalier universitaire vaudois

-  Hall d'entrée, Rue du Bugnon 46, Lausanne 021 314 11 11  
 [www.chuv.ch](http://www.chuv.ch)  
 Du lundi au dimanche de 8h à 18h

Exposition: Découverte: le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire  
(13 juillet - 7 septembre 2006)

Avec son cycle "Découvertes", le CHUV présente régulièrement un musée de la région et contribue ainsi à la valorisation du patrimoine culturel. Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire vous invite à découvrir une sélection de sites archéologiques et de monuments historiques suisses, vus par le pionnier de la photographie aérienne, Georg Gerster.

## Musée romain de Nyon

 Rue Maupertuis, Nyon

022 361 75 91

 [www.mrn.ch](http://www.mrn.ch)

 Du mardi au dimanche de 14h à 18h (lundi fermé)

Exposition: Il y a un os ! (vernissage le 5 octobre 2006)

Artisanat d'un matériau singulier de l'os à l'objet.

## Mosaïques romaines d'Orbe-Boscéaz

 Site de Boscéaz, Orbe

024 441 52 66

 [www.orbe.ch](http://www.orbe.ch)

 Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h, les samedis et dimanches de 13h30 à 17h

Exposition permanente: Mosaïques romaines

A deux kilomètres d'Orbe en direction d'Yverdon, au lieu dit Boscéaz, se situent les restes d'une très importante villa romaine. Détruite lors des invasions, carrière pendant le Moyen Age, il ne reste aucune superstructure. Mais, à quelques décimètres sous terre, on a découvert les restes de plusieurs mosaïques datant du 1er au 3ème siècle après J.-C. Toutes ces mosaïques sont conservées sur place dans quatre pavillons. Elles forment un ensemble unique en Suisse.

## Pavillon d'exposition A5

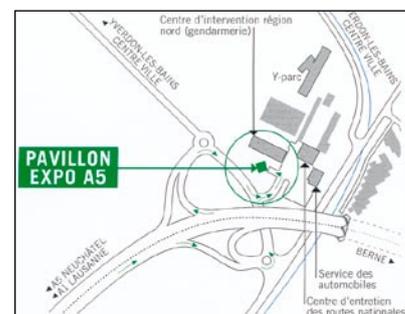
 Yverdon

021 316 72 72

 Le mercredi de 10h à 12h et de 14h à 17h

Exposition permanente: Autoroute et archéologie

L'exposition est consacrée à l'autoroute A5, actuellement en construction. Dans le pavillon, vous pourrez découvrir le travail des archéologues. Une équipe de 50 personnes a mis à jour une trentaine de sites retraçant 10'000 ans de présence humaine dans la région: habitats, sépultures, lieux de culte, aménagements agraires.



## Musée historique du Chablais

-  Place du Marché, Bex 024 463 38 00  
 [www.museeduchablais.ch](http://www.museeduchablais.ch)  
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 17h (lundi fermé)

Exposition: Y'en a point comme nous ! Nos ancêtres les Celtes... et les Romains ! (15 mai - 30 novembre 2006)

Découvrez vos véritables racines en partant sur les traces d'Orgétorix, de Divico et de Jules César ! Admirez les merveilles que Celtes et Romains nous ont léguées et tout ce que nous leur devons dans notre vie quotidienne.

Les samedis et dimanches de 15h à 16h, une conteuse vous tiendra en haleine en vous racontant les hauts faits de nos ancêtres (sur inscription).

Pour les enfants, les samedis de 14h à 15h, un atelier de fouilles permet de s'initier aux techniques de l'archéologie moderne (sur inscription).

## Musée romain d'Avenches

-  Avenue Jomini 16, Avenches 026 675 17 27  
 [www.avenches.ch/aventicum](http://www.avenches.ch/aventicum)  
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 17h (lundi fermé)

Exposition: Marc-Aurèle, l'incroyable découverte du buste en or à Avenches (12 mai au 5 novembre 2006)

Le 19 avril 1939, un groupe de chômeurs lausannois dégagent une canalisation romaine. Dans une couche de limon, ils y découvrent contre attente un buste en or. C'est la deuxième fois seulement que cet objet rarissime sera exposé à Avenches.

## Canton de Genève

### Musée d'art et d'histoire

-  Rue Charles-Galland 2, Genève 022 418 26 00  
 [mah.ville-ge.ch](http://mah.ville-ge.ch)  
 Du mardi au dimanche de 10h à 17h

Exposition permanente: Un trésor byzantin

Une extraordinaire donation est parvenue au Musée d'art et d'histoire à la fin de l'année 2004: la remarquable collection de Janet Zakos (1936-2003) consacrée à la fin de l'Antiquité romaine et à l'époque byzantine.

## Canton de Fribourg

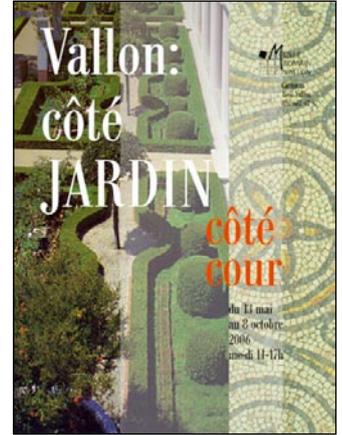
### Musée romain de Vallon

 Carignan, Vallon  
 [www.pro-vallon.ch](http://www.pro-vallon.ch)  
 Du mercredi au dimanche de 10h à 17h

026 667 97 97

Exposition: côté JARDIN, côté cour (13 mai - 8 octobre 2006)

La riche demeure romaine de Vallon possédait des jardins situés à peu près à l'emplacement de l'actuelle pelouse. Ceux-ci étaient autrefois au nombre de trois: jardin utilitaire, jardins d'agrément public et privé.



## Canton de Berne

### Musée Schwab

 Faubourg du Lac 50, Bienne  
 [www.muschwab.ch](http://www.muschwab.ch)  
 Du mardi au samedi de 14h à 18h, le dimanche de 11h à 18h

032 322 76 03

Exposition permanente: Une fenêtre archéologique sur la région

Les sites archéologiques les plus importants du lac de Bienne et du Jura bernois sont présentés dans le musée autour des thèmes: "histoire et archéologie", "vie et survie", "tombes et rites".

### Schlossmuseum

 Schlossberg1, Thun  
 [www.schlossthun.ch](http://www.schlossthun.ch)  
 Du lundi au dimanche de 10h à 17h

033 223 20 01

Exposition: 5000 ans - plongée dans le temps (6 avril - 31 octobre 2006)

Cette exposition, déjà présentée au Musée Schwab, est organisée par le Service archéologique du canton de Berne. Elle se consacre aux vingt années de fouilles subaquatiques menées dans le lac de Bienne, au large de Sutz-Lattringen. Une zone de 30'000 m<sup>2</sup> a ainsi été fouillée, ce qui a entraîné la découverte de 25'000 objets en bois.

## Canton du Jura

### Musée d'art et d'histoire

-  Rue du 23 juin 52, 2800 Delémont 032 422 80 77
-  [www.mjah.ch](http://www.mjah.ch)
-  Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé)

Exposition permanente: Voilà 250 ans que des hommes fouillent le sol jurassien à la recherche des traces qu'y ont laissées leurs prédécesseurs. Dans leur sillage, l'exposition propose un voyage du paléolithique à l'époque moderne et met en lumière les découvertes inédites révélées grâce à la construction de la Transjurane.

## Canton du Valais

### Musée cantonal d'archéologie

-  Rue des Châteaux 12, 1950 Sion 027 606 47 00
-  [www.vs.ch/musees](http://www.vs.ch/musees)
-  Du mardi au dimanche de 13h à 18h (lundi fermé)

Exposition: Des Alpes au Léman (21 mai - 17 septembre 2006)

Fruit d'une étroite collaboration entre trois musées d'archéologie cantonaux (vaudois, valaisan et genevois), cette exposition présente 25 dessins grands formats qui reconstituent le paysage et la vie des hommes préhistoriques dans la vallée du Rhône et sur les rives du lac Léman.

### Fondation Gianadda

-  Rue du Forum 58, 1920 Martigny 027 722 39 78
-  [www.gianadda.ch](http://www.gianadda.ch)
-  Du lundi au dimanche de 10h à 19h

Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine

Construite autour des vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la Fondation Gianadda présente les principales découvertes archéologiques réalisées à Martigny: offrandes, monnaies, stèles, poteries, bijoux, fibules, armes, ainsi que les Grands Bronzes d'*Octodurus*.

# Canton de Neuchâtel

## Musée cantonal d'archéologie

 Avenue du Peyron 7, Neuchâtel 032 725 03 36  
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé)

Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel

Vaste panorama archéologique à travers la préhistoire (objets en céramique, bois, bronze et vannerie provenant des palafittes du Lac de Neuchâtel), l'époque gallo-romaine (bustes impériaux, navire de Bevaix) et le Moyen Age (nécropoles burgondes).

## Laténium

 Espace Paul Vouga, Hauterive 032 889 69 17  
 [www.latenium.ch](http://www.latenium.ch)  
 Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé)

Exposition: Trésors des steppes: archéologie russe du Musée de l'Ermitage  
(15 juin - 31 décembre 2006)

200 pièces originales, issues de la prestigieuse collection de l'Ermitage, sont exposées en exclusivité au Laténium. Témoins de la vie quotidienne au Néolithique, mais aussi trésors scythes des steppes de Sibérie et des montagnes de l'Altaï, ces objets évoquent avant tout l'art animalier, art qui atteint son apogée au premier millénaire avant notre ère.

Goûter-conte sous la yourte de l'exposition temporaire, le dimanche 12 novembre de 14h à 17h.

Visites guidées "Identifier les échanges - échanger les identités", le jeudi 5 octobre à 17h, le samedi 21 octobre à 15h, les dimanches 10 septembre et 5 novembre à 11h.

Atelier "Es-tu un Helvète ?", le samedi 2 septembre à 14h.



# Agenda culturel

---

## Atelier

### La céramique gallo-romaine, comme si vous y étiez...

-  Musée romain de Vidy, Bois-de-Vaux 24, Lausanne 021 315 41 85  
 [www.lausanne.ch/mrv](http://www.lausanne.ch/mrv)  
 Du 4 au 8 septembre tous les après-midis de 14h à 18h  
250.- CHF par personne, matériel compris

Vous avez toujours rêvé de vous mesurer aux techniques exigeantes de l'art céramique ? Cet été, au vu du succès d'il y a deux ans, le Musée romain de Vidy réitère l'organisation d'un stage de poterie pour adultes (et adolescents à partir de 16 ans). Le travail de l'argile sera placé sous la conduite experte de Pierre-Alain Capt, artisan hors pair, spécialisé dans l'expérimentation des méthodes antiques. Vous pratiquerez le modelage, le tournage et le moulage, dans la tradition des potiers du monde gallo-romain.

Le stage de 5 jours se déroule au Musée romain de Vidy. La cuisson des pièces aura lieu deux semaines plus tard (temps nécessaire pour le séchage). Cette opération s'effectuera à Cuarny dans l'atelier de Pierre-Alain Capt au moyen d'un four gallo-romain reconstitué. Réservez donc la journée du samedi **16 septembre** dès 9h jusque tard dans la nuit. Enfin le défournement est fixé au lundi **18 septembre** à 17h toujours à Cuarny.

**Attention:** le nombre de participants est limité à 15 personnes, inscrivez-vous le plus vite possible par téléphone au 021 315 41 85 ou par courrier électronique à l'adresse [mrv@lausanne.ch](mailto:mrv@lausanne.ch)

Deux rendez-vous à inscrire dans tous les agendas:

**9-10 septembre 2006** journées européennes du patrimoine  
[www.nike-kultur.ch](http://www.nike-kultur.ch)

**23 septembre 2006** nuit des musées  
[www.lanuitdesmusees.ch](http://www.lanuitdesmusees.ch)

# Religion antique

## Le culte de Mithra

Le culte de Mithra, même s'il n'en reste presque plus rien aujourd'hui, fut une religion importante dans le monde romain. Ce culte fut l'une des premières grandes religions monothéistes. Réservée aux hommes, secrète et fortement hiérarchisée, cette croyance ne put résister face au christianisme. Le mithriacisme a tout de même laissé des traces permettant de reconstituer l'histoire d'une religion complexe qui aurait pu devenir la nôtre.



*Mithra et le sacrifice du taureau, sculpture romaine en marbre, 2ème siècle, Musée archéologique, Venise.*

### Origines

Dans l'Antiquité, la Perse comptait trois grandes religions: celle des mages, celle du peuple et celle du roi où Mithra apparaît pour la première fois sous le règne d'Artaxerxés II. En védique (forme archaïque du sanskrit), Mitra signifie "ami" ou "contrat", il est ainsi pris à témoin des serments et engagements, mais à cette époque Mithra n'est pas encore adoré dans un culte consacré à lui seul.

Plusieurs circonstances permettent au culte de Mithra de s'étendre. La conquête de l'Empire perse par Alexandre amène le culte dans le monde hellénistique grâce aux aristocraties de souches iranienne qui gardent leurs anciens dieux. Les pirates ciliciens (région du sud de la Turquie asiatique), capturés par Pompée, sont les premiers à introduire dans le monde romain le culte de Mithra, en 67 avant J.-C. d'après Plutarque. Ils pratiquaient en effet des sacrifices et un rituel initiatique dans les grottes de leurs montagnes. Puis les légionnaires importent Mithra en Italie à l'époque flavienne. Les soldats considéraient Mithra comme leur protecteur. Ainsi, au 2ème siècle après J.-C., le culte s'implante à Rome et en Italie, et surtout dans les colonies militaires, les villes de garnison, en Afrique, en Bretagne, en Gaule, sur les bords du Rhin et du Danube.

Pour plaire aux soldats, Commode se fait initié au culte, suivi par ses successeurs. Le culte faillit devenir la religion officielle sous Aurélien. L'empereur Julien fut aussi un adorateur de Mithra et il essaya, un peu tard, de substituer le culte de Mithra au christianisme, qui connaît lui aussi une grande

expansion à cette époque. Le culte n'acceptant pas les femmes, n'ayant pas réussi à trouver beaucoup d'adeptes dans les couches populaires et étant un culte de petites sociétés, il ne peut devenir une religion de masse. De plus on reproche aux mithriastes d'adorer un dieu venu de Perse, ennemi héréditaire des Romains.

L'empereur Constantin, le premier empereur chrétien, interdit, en 324, les sacrifices. Comme le culte de Mithra reposait essentiellement sur un sacrifice sanglant, le culte fut poursuivi systématiquement. Les chrétiens accusaient aussi le culte d'être une religion des ténèbres puisqu'il se passait dans des cryptes et des antres souterraines. Le culte de Mithra a donc décliné peu à peu. Puis il dut laisser sa place au christianisme et disparaître au 4ème siècle.



*Le Mithraeum de S. Clemente à Rome*

### **Le Mithraeum**

Le culte de Mithra se déroulait dans un *Mithraeum*, un endroit généralement souterrain de la forme d'une caverne en souvenir de l'époque où les pirates pratiquaient le culte dans des grottes. Le *Mithraeum* était aménagé comme une salle à manger avec des bancs de pierre le long des murs. Au bout du couloir formé par les bancs se trouvait la statue ou le bas-relief représentant le sacrifice du taureau. Mithra y était généralement

représenté tuant un taureau et portant le bonnet phrygien (coiffure semblable au bonnet d'affranchi). Il aurait tué l'animal qui symbolise les forces du mal pour sauver la création. Le sang du taureau aurait apporté la végétation et nourrit les espèces animales. Après avoir tué le taureau, Mithra serait monté sur le char du Soleil.

### **Culte et initiation**

Le culte de Mithra était un culte secret, réservé aux hommes et comprenant sept degrés d'initiation. Pour y participer il fallait être initié après avoir été interrogé, sondé et informé du mythe et des rituels. Il fallait ensuite passer des épreuves d'endurance physique les yeux bandés: épreuve de résistance au feu et au froid, simulacres de mort, etc. Chacun des grades était assimilé à une planète et à des responsabilités. Ils avaient aussi chacun un costume.

Les initiés partageaient un repas à la suite d'un sacrifice rituel, couchés sur les bancs. Le repas devait être précédé d'une explication du mythe de Mithra avec peut-être une lecture de textes sacrés.

Le mois de juillet était consacré à Mithra. On peut remarquer des similitudes avec le christianisme, en effet le dimanche était spécialement célébré (jour du Soleil), le 25 décembre était fêté comme l'anniversaire de Mithra ainsi que celui du Soleil et lors des rituels, on partageait le pain et l'eau.

## **Conclusion**

Le culte de Mithra a connu une expansion extraordinaire parallèlement au christianisme grâce aux conquêtes de l'Empire romain et aux échanges commerciaux. Le fait que le culte soit secret, exclusivement masculin et fortement hiérarchisé donna une certaine force à cette religion. Mais cela constituait aussi sa faiblesse par l'exclusion des femmes et des classes populaires.

Le culte de Mithra disparut alors de l'Occident mais survécut en Iran dans le zoroastrisme, la religion officielle. Mithra est devenu Mihr, à qui on offrait encore jusqu'en 1800 des sacrifices de taureaux. Il persiste aujourd'hui quelques communautés zoroastres qui comptent Mithra comme l'un de leurs dieux. De nos jours en Occident, on pourrait comparer ce culte avec le fonctionnement de certaines sociétés secrètes, masculines et très hiérarchisées comme les francs-maçons.

Louise Bonsack

# Théâtre

---

## Antigone, entre cris et silences

Le premier cri d'Antigone est celui qu'elle pousse, encore enfant, lorsqu'elle refuse de laisser son père partir seul sur les routes de l'exil. "Attends-moi !" s'exclame-t-elle, s'élançant alors vers une vie honteuse, une vie misérable, une vie silencieuse. Le dernier sera celui d'une condamnée qui attend la mort dans une grotte. Entre ces deux cris, un spectacle, somptueux et souvent bouleversant, celui que nous propose Géraldine Bénichou à travers l'adaptation théâtrale de deux romans d'Henry Bauchau: *Œdipe sur la route* et *Antigone*.

De ces deux œuvres, le jeune metteur en scène du Théâtre du Grabuge a retenu l'essentiel: le long voyage, physique et intérieur, qu'effectue l'ancien roi de Thèbes et qui constitue le premier tableau du spectacle, sombre et glaçant; le dernier combat d'Antigone, qui représente la majeure partie de la pièce. Au début du deuxième tableau, la fille d'Œdipe est déjà enfermée dans la grotte et, pour lutter contre l'angoisse de la mort, elle se remémore les événements qui l'y ont conduite.

Ce choix de mise en scène, qui contredit la linéarité tragique du roman original, constitue l'un des aspects les plus intéressants de la pièce. Dans la pénombre de la grotte où Antigone demeure longuement invisible puis prostrée, pas de salut, pas d'espoir, pas de suspense: tout est déjà joué, le spectateur sait déjà où l'amour et l'orgueil obstinés d'Antigone la mèneront. Alors nous comprenons que l'essentiel est ailleurs: dans cette parole à la fois douce et âpre, dans ces voiles transparents, tendus sur la scène et qui, en tombant progressivement, symbolisent la prise de conscience, par Antigone, de son destin funeste, dans cette alternance de cris, de râles, de chuchotements.

L'Antigone que nous donne à voir Géraldine Bénichou est surprenante à plus d'un titre. Le choix de la comédienne principale – magnifique Magali Bonat –, étonnant de prime abord parce qu'il conduit à faire interpréter une adolescente par une femme plus mûre, se révèle excellent. La palette des émotions exprimées apparaît en effet incroyablement riche car le jeu de l'actrice confère à Antigone une personnalité complexe, tour à tour enfant rageuse et fragile, amoureuse désespérée, sœur maladroite et emportée, femme d'expérience lucide et volontaire.

Par ailleurs, cette mise en images et en cris de l'œuvre d'Henry Bauchau ne se réduit pas à une plate adaptation du roman. Contrairement à l'auteur

belge, Géraldine Bénichou récuse toute dimension psychologisante dans la construction de ses personnages: tous les acteurs interprètent naturellement un rôle précis, celui d'Hémon, d'Ismène ou de Créon, mais ils se font également les récitants de l'action. Ce dédoublement permet donc de créer, dans l'esprit du spectateur, une prise de distance par rapport aux émotions exprimées.

De même, l'Antigone de Géraldine Bénichou est bien éloignée de celle de Sophocle, conduite par sa foi, ou de celle de Jean Anouilh, aux accents patriotiques: la construction du personnage reflète le refus de se limiter à une époque, à un projet précis, à un contexte religieux ou historique identifié et lui donne ainsi une dimension nouvelle, celle de l'universalité. A cet égard, le choix apparemment saugrenu de mêler aux scènes jouées de façon hiératique de nombreux chants kabyles magnifiquement interprétés par Salah Gaoua renforce la portée générale du propos: si Antigone est bien celle qui est née contre, c'est contre toutes les formes d'arbitraire et de violence.

Géraldine Bénichou affirme qu'[elle] "aime à raconter des histoires avec des mots, des images et de la musique, qu'[elle] aime le théâtre qui raconte comme si c'était la première fois des histoires que l'on connaît depuis toujours". A cet égard, sa pièce *Le Cri d'Antigone* ne se contente pas d'incarner, en mots, images, chants, cris et silences, la proposition du metteur en scène, elle donne effectivement au public le sentiment d'assister à quelque chose d'unique: le renouvellement, original et poétique, de l'un des mythes les plus célèbres.

Séverine Lemoine



*Œdipe sur la route et Antigone d'Henry Bauchau,  
Actes Sud, 1997.  
Le Cri d'Antigone, par le Théâtre du Grabuge en  
tourné dans la région Rhône-Alpes.*

# Littérature enfantine

## *Sacrés Caractères !*

Un livre idéal avec ces trois petites historiettes qui mettent en lumière le sacré caractère de trois bambins qui pourraient être les vôtres, ceux de vos voisins ou ceux aperçus dans les cours d'école.

Les trois personnages auxquels les jeunes lecteurs pourront sans peine s'identifier se prénomment Ulysse (le petit malin), Hercule (le petit costaud), Pandore (la curieuse).

On apprécie ici l'approche de l'auteur qui, en prenant le parti de ne pas répéter une fois de plus les récits de la mythologie, permet au jeune lecteur non averti de se reconnaître pleinement dans l'un ou l'autre héros. Ulysse et son chien, Ulysse qui a vécu dans tant de pays différents avant de rentrer dans son pays d'origine, Hercule et son épée, Hercule qui ne mesure pas sa force, Pandore qui n'arrête pas de poser des questions et qui veut tout savoir...

Le tout se veut résolument contemporain:

- Les petits copains: ceux avec qui on se bagarre, ceux que l'on ne rencontre que pour quelques mois
- Mais aussi les commentaires des adultes: parents aimants, parents sévères et adultes prompts à la critique



- Ulysse prend l'avion, les copains d'Hercule portent des lunettes et Pandore fait du vélo.
- Dinosaures, poupées russes, globe terrestre, scotch brun apparaissent çà et là au gré de pages.

Et si les histoires ont plu au lecteur, trois petites notices à la fin du livre introduisent brièvement les personnages mythologiques d'Ulysse, Hercule et Pandore. Une invitation discrète à de grandes découvertes et de nouvelles aventures ! Histoire de créer des vocations...

Bref un joli petit livre à mettre dans toutes les bibliothèques et même à emporter en vacances...

Katia Bonjour



*Sacrés Caractères, texte et illustrations de Mireille Vautier, éditions Gallimard Jeunesse, collection hors série Giboulées (dès 7 ans)*

# Exposition

---

## Réouverture de la Villa Getty... enfin !

C'est depuis mon déménagement à Los Angeles, il y a quatre ans, que j'attendais avec impatience l'ouverture toujours prochaine de la Villa Getty de Malibu. Quatre ans après, l'impatience s'est transformée en trépidation. Finalement, le 28 janvier 2006, après presque 10 ans de rénovation et de batailles juridiques avec les voisins, la Villa a rouvert ses portes en grande fanfare. L'excitation était telle que tous les billets étaient déjà réservés jusqu'à fin juillet.

Mais avant de vous y emmener par la plume, laissez-moi vous expliquer la raison de cet enthousiasme. La Villa Getty, pour ceux qui ne la connaîtraient pas, est rien moins que la réplique grandeur nature de la Villa des Papyrus d'Herculanum, abritant la collection d'art antique du magnat du pétrole J. Paul Getty. Un projet très américain, certes, mais qui n'a jamais rêvé de voir renaître ne serait-ce qu'une seule maison de Pompéi, de voir reflourir ses jardins, couler ses fontaines ? Le projet aurait pu être kitch, très kitch. Le résultat, pourtant, est extraordinaire.

### **Histoire de la collection et de la Villa**

J. Paul Getty (1892-1976) construisit d'abord un ranch dans ce "canyon" près de Malibu pour y abriter sa collection d'art antique, commencée en 1939. Pas égoïste, il fonde le *J. Paul Getty Trust* et ouvre le ranch au public en 1954. Ses immenses richesses lui permettent d'étendre sa collection à la peinture européenne et aux arts décoratifs français. Le ranch devient bientôt trop petit, et l'idée germe de construire un nouveau musée pour la collection d'art antique. A contre-courant des tendances architecturales de l'époque, en 1968 J. Paul Getty propose de construire une réplique de la Villa des Papyrus d'Herculanum. La Villa ouvre en 1974, décriée par la presse mais adorée du public. Deux ans plus tard, J. Paul Getty meurt en Angleterre, laissant un legs impressionnant à la Fondation: 1,2 milliards de dollars ! Le Musée devient le plus riche du monde, avec 250 millions de dollars par an à dépenser comme bon lui semble.

La Villa devient à son tour trop petite; elle ferme en 1997 pour faire place au Centre Getty, une merveilleuse citadelle de travertin blanc perchée au-dessus de Bel-Air. Toutes les collections y sont transférées, ainsi que les centres de recherches et les laboratoires. La transformation de la Villa peut commencer.

## Visite de la Villa

C'est avec le cœur battant que l'on passe le portail donnant sur l'océan. Aussitôt, bonheur ! la voiture ne roule plus sur du bête macadam, mais sur l'irrégularité de grands pavés polygonaux bien romains. Le voyage dans le temps peut commencer.

Une fois à pied, un chemin tortueux nous mène jusqu'à l'entrée de la villa plus haut dans le canyon. Elle est située au creux d'une conque, et les architectes, Rodolfo Machado et Jorge Silvetti de Boston, ont choisi de donner une impression de chantier de fouilles archéologiques, comme à Herculanium, en imitant les strates d'excavation par une alternance de divers matériaux. La villa se situe au fond de ce trou, on l'atteint par des escaliers, ou en descendant les gradins d'un... théâtre ! C'est une des libertés qu'a prises le projet par rapport à la Villa des Papyrus. Le théâtre à flanc de coteau, inspiré de celui de Pompéi, est en pierres blanches très sobres. Il est positionné idéalement en face de la colonnade de la façade d'entrée, qui peut ainsi servir de scène pour une représentation théâtrale. Le tout n'est pas très vraisemblable pour une maison privée, mais plutôt élégant, et l'acoustique ne semble pas mauvaise. Ce théâtre de 450 places sera inauguré en septembre par *l'Hyppolite* d'Euripide. Il y a un autre théâtre à l'intérieur, ainsi qu'un auditorium.

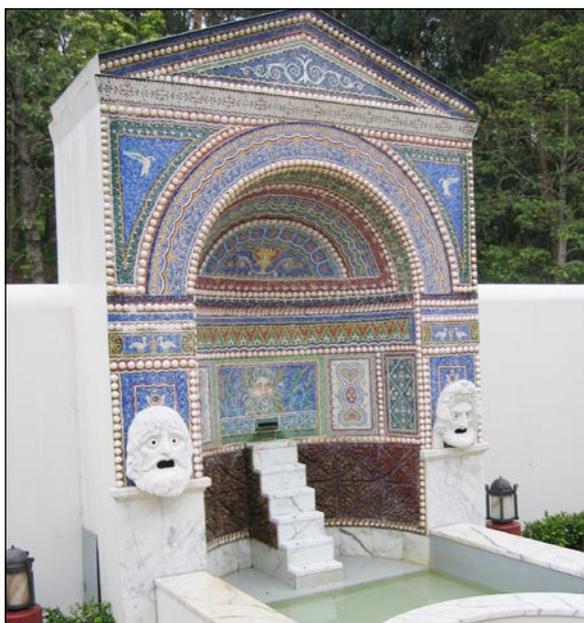


Une fois passés le portique d'entrée et le vestibule orné d'une mosaïque géométrique, on arrive dans l'atrium décoré dans le premier style pompéien. Les couleurs sont vives, mais pas violentes. Au milieu, il y a *l'impluvium* de rigueur entouré d'une fortification en mosaïque noire sur fond blanc. Un *compluvium* est découpé dans le plafond; le guide nous explique qu'il peut être fermé automatiquement en cas de pluie, ainsi que la nuit: petite concession à la modernité. Soudain une pluie printanière se met à tomber comme pour illustrer les explications du guide. Béats, nous la regardons tomber dans *l'impluvium*, comme si c'était Zeus lui-même qui tombait en pluie d'or sous nos yeux.

La villa a gardé autant que possible le plan original, ou du moins un plan traditionnel romain. En continuant depuis *l'atrium*, on arrive dans un premier

jardin, le péristyle Intérieur, d'une grande sérénité. Comme son nom l'indique, il est entouré d'un portique sur tous les côtés, et est parcouru d'un bassin long et étroit flanqué de cinq statues de femmes en bronze, des copies de celles retrouvées dans la Villa des Papyrus.

En suivant le bassin on arrive à l'escalier monumental, que les architectes admettent volontiers être un gros anachronisme rendu nécessaire par le flux de visiteurs: les Romains avaient des escaliers étroits et dissimulés. Mais cet ajout est très discret, et ne cache pas la perspective que l'on a depuis le péristyle sur le jardin de l'Es, au centre duquel se trouve une large fontaine



circulaire surmontée d'un bassin en bronze sur piédestal. Il y a une deuxième fontaine contre le mur du fond, avec une niche en mosaïques bleues et coquillages, flanquée de deux masques de théâtre en marbre. C'est une copie exacte de celle de la Maison de la Grande Fontaine à Pompéi.

En retournant dans la Villa, on pourra encore s'extasier dans quatre grandes salles littéralement remplies de marbres du sol au plafond: la "Basilique" cruciforme présente une copie d'un pavement de la Maison des Papyrus, en marbres jaune, blanc, rouge et vert.

La "Salle des Marbres Colorés" exhibe pas moins de 14 marbres différents multicolores. Le sol est une copie d'une maison d'Herculanum. Ce qui rend ce sol unique, c'est qu'il est entièrement composé de fragments de marbre anciens (où les ont-ils trouvés, on se le demande). Les parois sont aussi couvertes de marbre imitant des murs de la Maison des Vettii (sauf qu'à Pompéi ces murs sont peints en trompe-l'œil, pas en marbre véritable !).

Toute cette opulence pâlit devant le "Temple d'Hercule". Cette petite salle circulaire à coupole, que l'on n'aurait pas trouvée dans une maison privée, abrite l'œuvre préférée de J. Paul Getty: l'*Hercule* de Lansdowne, que M. Getty avait acheté au marquis du même nom en 1951. L'impressionnante statue pourtant se trouve en compétition avec une mosaïque extraordinaire, qui comporte pas moins de 4000 morceaux de marbre noir et jaune ! Enfin, pour qui n'aurait pas vu assez de marbre, le *triclinium* explose en une cascade de marbres et de porphyres disposés en *opus sectile*. On ne s'étonne plus que la restauration ait coûté 275 millions de dollars. L'œil se repose enfin sur la fresque du plafond, et au-delà de la porte monumentale en bronze, sur le péristyle extérieur.

C'est peut-être l'image la plus connue du Musée: le grand jardin du péristyle extérieur, avec son long bassin s'élançant vers l'océan, entouré de haies géométriques, de pergolas, et bien sûr du portique monumental. C'est une merveille, que l'on se promène dans le jardin parmi les statues de bronze (toutes les statues à l'extérieur sont des copies, tout ce qui est à l'intérieur du musée est original) ou sous le portique couvert de fresques et de trompe-l'œil, empruntés à diverses maisons antiques. Le jardin se termine par une terrasse d'où l'on aperçoit l'océan.

Après l'opulence des deux péristyles, le jardin des herbes semble presque monacal. On y trouve toutes sortes d'herbes et plantes utilisées dans la cuisine et la médecine antique. Apicius s'y serait trouvé à l'aise. Ce jardin est embelli des immanquables bassins remplis de papyrus.

Bien que la tentation soit forte de rester dans les jardins, on retourne à l'intérieur pour découvrir le deuxième étage. Les salles en sont plus sobres, les sols plus modestes, en "terrazzo" élégant, une technique qui mélange des petits morceaux de marbre avec du ciment. Des mosaïques y sont parfois incluses. Les plafonds de certaines salles ont été percés de puits de lumière, afin de pourvoir une lumière naturelle aux œuvres qui le permettent.

L'exposition elle-même est harmonieusement organisée par thèmes plutôt que par périodes, mélangeant sans remords les pièces grecques, étrusques et romaines. On trouve des salles sur les dieux, les héros, l'*Iliade* et l'*Odyssée*, les athlètes, les femmes, les enfants, la religion etc. L'exposition donne une bonne introduction à l'Antiquité, aidée d'une excellente salle multimédia. Les pièces exposées (1200 environ sur une collection de 44'000) sont fort belles, arrangées avec goût. J'en parlerai peut-être plus en détail dans un prochain article. Toutes les œuvres, autant dans les galeries que dans les dépôts, sont protégées par des systèmes antisismiques élaborés.

Mégalomane tout cela ?

Extravagant ?

Oui, mais avec bon goût et modestie, si l'on ose dire. C'est que l'on s'habitue très vite à être entouré de marbres, fresques, statues, fontaines et jardins servant d'écrin à une



merveilleuse collection d'art antique. Se promener dans ce décor comme un riche romain, quel plaisir ! Tout est harmonieux, rien ne semble déplacé. Peut-être parce que les architectes se sont rigoureusement cantonnés à la reproduction de détails antiques, puisant dans les maisons de Pompéi et Herculaneum quand la Villa des Papyrus ne pouvait leur offrir les informations nécessaires. Ce patchwork de décorations empruntées ici et là a été assemblé avec grande finesse. De plus, on ne peut que rester admiratif face au soin porté aux détails: les lampes romaines en bronze, les bancs de bois ou de marbre, tendus de courroies de cuir...

Le résultat est une maison qui n'a jamais existé telle quelle, mais qui présente au visiteur un condensé vraisemblable de ce qu'on a retrouvé de plus beau aux pieds du Vésuve. Si un jour le volcan décidait d'engloutir à nouveau les villes antiques, tout ne serait pas perdu.

Pour qui serait de passage à Los Angeles, c'est désormais une visite qui s'impose.

Elisa Del Mazza Hellwig

## Informations

La visite est gratuite, mais il faut réserver des billets à l'avance. On peut le faire par internet depuis le site [www.getty.edu](http://www.getty.edu). Vu le succès de la Villa, il est conseillé de s'y prendre bien à l'avance.

On peut se faire une idée de la collection en consultant le site internet [www.getty.edu](http://www.getty.edu), qui a un excellent moteur de recherche et qui met à disposition des photos de toute la collection. Cliquer sur "Art " et faire son choix.

Si l'on veut se faire une idée des sols en "terrazzo" (dit-on "à la vénitienne" ?) de la villa, on peut consulter le site de la *National Terrazzo and Mosaic Association* (Association Nationale des Mosaïques et Terrazzo). Cette association américaine a décerné en 2005 son grand prix du "terrazzo" à la Villa Getty et publie des photos des sols des galeries. Allez sur le site internet [www.ntma.com](http://www.ntma.com), cliquez sur "Terrazzo Honor Awards", puis sur "Job of the Year, Getty Villa Renovation".

*On trouvera prochainement une version longue de cet article sur notre site [www.antiquite-vivante.ch](http://www.antiquite-vivante.ch), ainsi que des photos de la villa.*